

Jimmy Poirier

Illustrations: Myriam Roy



Le voleur
du vendredi 13



Au loin, alors que le soleil s'apprête à faire un grand plongeon dans le fleuve, les nuages déposent leurs reflets colorés sur l'eau et illuminent tout l'horizon.

— Avec un ciel pareil, dit Chloé, difficile de croire qu'on annonce le pire orage de la saison pour demain soir.

Confortablement installés sur le toit de notre cabane construite dans le grand chêne, mes amis et moi tentons de nous mettre d'accord sur le choix d'un film pour notre activité cinéma du lendemain.

— On pourrait regarder *Nestor le castor*, suggère Fred, le frère jumeau de Chloé.

— T'as vu ce film au moins 30 fois, déclare sa sœur en soupirant. Si tu aimes autant les castors, fais-toi pousser les dents et va vivre avec eux dans les bois!

Un rire contagieux se répand à travers tout le feuillage de l'arbre. Fred, qui déteste que Chloé se moque de lui, prend son air boudeur habituel. Il fouille dans sa poche, en ressort un crayon avec son carnet de croquis et se met à gribouiller.

Après quelques minutes de réflexion, une idée me vient.

— On pourrait peut-être regarder...

— Je sais ce que tu vas nous proposer, Nathan, me coupe Chloé. Un film mettant en vedette un agent secret jamais décoiffé, qui affronte un gros méchant aussi futé qu'un radis. Et bien entendu, à la fin notre héros sauve la belle demoiselle en détresse tout en faisant exploser la moitié de la ville sur son passage.

— Pfff! Même pas vrai!

Une chose est sûre, je ne gagnerai pas le prix de la meilleure réplique de l'année.

— Vous êtes tellement prévisibles, tous les deux, ajoute Chloé en levant les yeux au ciel.

Je rejoins aussitôt Fred au club des boudeurs. En m'assoyant près de lui, je jette un rapide coup d'œil à son dessin. On peut y voir sa sœur au milieu d'un lac dans lequel nagent des dizaines de piranhas affamés. Mon ami me lance un regard complice, auquel je réponds par un sourire discret.



Notre amie Léa, qui est aussi ma voisine d'en face, n'a pas dit un seul mot depuis plusieurs minutes. Elle triture sa canne de non-voyante, l'air rêveur. Quand elle est comme ça, c'est qu'une idée mijote dans sa tête.

— Avec l'orage qui est prévu, débute-t-elle, ce serait l'ambiance parfaite pour regarder un film d'horreur. Mon cousin en a toute une collection et je suis certaine qu'il acceptera de nous en prêter quelques-uns.

— Oh oui! s'écrie Chloé. Voilà enfin une idée géniale! Mais comment tu vas faire pour...

Léa répond avant même la fin de la question :

— L'un d'entre vous pourrait me décrire ce qui se passe à l'écran. Mes oreilles et mon imagination feront le reste. Je fais souvent ça avec mes parents.

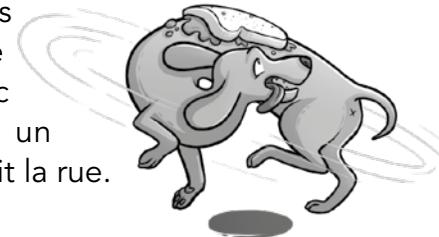
Fred redresse la tête.

— Mais... on n'a pas le droit de regarder des films qui font peur! dit-il, affolé. Et si on se fait prendre?

— Aucun danger, que je lui réponde, mes parents vont passer toute la soirée en ville, ce qui nous laisse quelques heures pour faire tout ce qu'on veut. Ou presque.

— Mais demain, c'est vendredi 13, argumente Fred. C'est la pire des journées pour regarder un film d'horreur. Ça porte malheur! La preuve, c'est qu'il m'arrive toujours des catastrophes épouvantables à cette date précise!

— Avec toi, des catastrophes, il en pleut tous les jours! réplique Chloé. Juste depuis ce matin, tu as aspergé toute la table de jus d'orange en tentant de t'en servir un verre. Ensuite, en allant terminer ton déjeuner dans la cour, tu as échappé une tartine au caramel sur le dos du chien de notre voisine. Le pauvre a passé une dizaine de minutes à tourner en rond pour essayer de la croquer. Sans oublier qu'en nous rendant chez Nathan en bicyclette, tu as foncé dans la haie en voulant éviter un insecte qui traversait la rue.



— Je trouvais aussi que tu sentais le cèdre aujourd’hui! déclare Léa en riant.

Nous discutons encore un moment avant de nous mettre tous d’accord pour un film qui nous fera frissonner. Fred hésite toujours un peu, mais je parviens à le convaincre en lui disant qu’il y aura du *popcorn* à volonté.

Le soleil a presque disparu. Comme il fait de plus en plus froid, nous décidons de rentrer à la maison. Arrivé en bas de l’échelle, je me rends compte que j’ai oublié la lampe de poche que j’avais apportée au cas où on se ferait surprendre par la noirceur. Et puis zut, je me dis qu’elle est à l’abri là-haut dans notre cabane. Surtout que j’ai bien refermé la porte derrière moi avant de descendre.

Alors que mes amis s’éloignent, je traîne encore un peu dans la cour. J’en profite pour ramasser la balle et les gants de baseball que Fred a laissés dans l’herbe.

— Bonsoir, gamin! Il était beau ce coucher de soleil, pas vrai? fait une voix derrière la haie.



— Oui, très beau!

C’est mon voisin, monsieur Édouard, un vieil homme qui vit seul depuis la mort de sa femme, Géraldine. Mes amis et moi allons souvent le visiter pour discuter et lui tenir compagnie. Il a toujours de bonnes histoires à raconter et il nous prépare la meilleure limonade du monde!

Sa tête dépassant de derrière la haie, il me souhaite une bonne nuit et j’en fais autant.

Ce soir-là, je m'endors paisiblement, avec le sourire. J'ai déjà hâte de retrouver mes amis! Mais si j'avais su ce qui allait réellement se passer le lendemain, je n'aurais sans doute pas fermé l'œil de la nuit...



2 UNE VISITE D'OUTRE-TOMBE

Il est bientôt 18 heures. Mon père et ma mère sont sur le point de quitter la maison pour leur sortie en ville. Comme d'habitude, ils iront sans doute au restaurant puis au cinéma. Mes amis ne devraient plus tarder maintenant. Leurs parents ont même accepté qu'ils passent la nuit chez moi.

Cet après-midi, avec l'aide de mon père, j'ai tendu une longue corde à travers le salon au sous-sol. J'y ai placé une grande couverture pour en faire une tente. À l'intérieur, j'ai tapissé le plancher avec des coussins pour plus de confort. Après notre film, mes amis et moi pourrons nous y installer pour nous raconter des histoires effrayantes tout juste avant d'aller dormir!

Toc, toc, toc!

Voilà les copains qui arrivent. J'ai vraiment hâte de leur montrer la tente! Je grimpe deux par deux les marches qui mènent au rez-de-chaussée et m'élançe à toute vitesse vers la porte d'entrée. Lorsque j'ouvre, mon sourire fond comme de la guimauve dans un chocolat chaud.



Une grande silhouette silencieuse se tient devant moi et me fixe avec insistance. Derrière elle, l'orage se prépare. Le ciel n'est

plus qu'un amas de nuages sombres qui survolent le quartier comme une menace.

— Tu dois être Nathan, pas vrai?

— ...

Face à cette inconnue, qui à première vue ressemble comme deux gouttes d'eau à Morticia dans le film *La famille Addams*, les mots restent coincés dans ma gorge. Elle a l'air d'avoir quelques années de plus que moi. Ses vêtements, ses cheveux et même son épais maquillage ont la couleur de la nuit.

— Je m'appelle Tania. C'est moi qui vous garde ce soir, dit-elle en remuant à peine ses lèvres peintes en noir.

— Nous... nous garder?

De toute évidence, j'ai dû m'endormir quelque part au sous-sol, et je fais présentement un terrible cauchemar. J'essaie de me ressaisir lorsqu'une main venue de nulle part se pose sur mon épaule et me fait sursauter. En me retournant, je me sens soudain ridicule en

comprenant que ce n'était que la main de ma mère. Elle salue la gardienne et l'invite à entrer.

Mon père, qui vient également à la rencontre de la nouvelle venue, lui dit qu'elle peut déposer son sac dans l'entrée. Si j'en crois la façon dont il regarde Tania et son habillement bizarroïde, il est lui aussi sous le choc. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit débarquer chez soi la fiancée de Frankenstein!

— Tu sembles aimer beaucoup le noir! plaisante papa. Disons que tu n'as pas tout à fait l'air d'une gardienne d'enfants...

Ma mère lance aussitôt un regard furieux à mon père.

— Nous sommes très contents que tu aies accepté de venir ce soir, dit-elle en insistant bien sur le « nous ».

Elle poursuit:

— Lucie, une amie de la famille, m'a raconté que tu étais très douée avec les enfants.

Comme je te l'ai déjà dit au téléphone, c'est elle qui m'a recommandé tes services.

— Je me débrouille bien, surtout lorsqu'ils sont sages, répond la gardienne en me regardant.

Sans doute pour se rattraper, mon père propose à Tania de lui faire faire un rapide tour des lieux. Dès que je suis seul avec ma mère, j'en profite pour obtenir des explications à toute cette mascarade.

— Mais maman, on est plus des bébés! C'est quoi cette histoire de gardienne? Mes amis vont tous rire de moi.

— J'ai discuté longuement avec ton père et nous préférons qu'une personne responsable reste avec vous pour la soirée.

— Mais...

— Je sais qu'on peut te faire confiance, Nathan, mais la mère de tes amis jumeaux m'a conseillé d'appeler une gardienne si je

tenais à retrouver la maison intacte à notre retour.

— Mais...

— La semaine dernière, quand elle a laissé Fred seul chez elle, toutes les boîtes de jello aux bleuets ont mystérieusement disparu de l'armoire, sans oublier l'eau de l'aquarium qui est devenue complètement bleue.

Je n'en crois pas mes oreilles! Et moi qui étais certain de passer une soirée de rêve avec mes amis. Tania n'est pas une simple gardienne comme ma mère tente de me le faire croire, mais plutôt une espionne qui surveillera nos moindres faits et gestes pour ensuite aller tout raconter à nos parents.

Pendant que ma mère rejoint mon père à la cuisine pour discuter avec la gardienne, je reste seul avec ma colère près de la porte encore ouverte.

— C'est fichu pour notre film d'horreur! que je murmure en expulsant un énorme soupir.



C'est alors que je vois mon chat, Moumoute, qui regarde la nouvelle venue un instant avant de déguerpir pour se cacher sous un meuble. Même si d'habitude cet animal a l'instinct et la vivacité d'une fougère, je sais qu'au fond de lui, il est capable de reconnaître le véritable danger.

Pendant que l'espionne d'outre-tombe déguisée en gardienne d'enfants discute avec mes parents près du frigo, les jumeaux et Léa arrivent, enfin.

— T'as vu ce ciel d'enfer? On croirait presque que la fin du monde approche! lance Chloé tout en appuyant son vélo contre le balcon.

En jetant un regard noir à la gardienne dans la cuisine, je marmonne :

— Elle est déjà là, la fin du monde!